

## A UNE MENDIANTE ROUSSE

Charles Baudelaire - Les fleurs du mal

Blanche fille aux cheveux roux,  
Dont ta robe par ses trous  
Laisse voir la pauvreté  
Et la beauté,

Pour moi, poète chétif,  
Ton jeune corps maladif  
Plein de taches de rousseur  
A sa douceur.

Tu portes plus galamment  
Qu'une reine de roman  
Ses cothurnes de velours  
Tes sabots lourds.

Au lieu d'un haillon trop court,  
Qu'un superbe habit de cour  
Traîne à plis bruyants et longs  
Sur tes talons;

Et place de bas troués,  
Que pour les yeux des roués  
Sur ta jambe un poignard d'or

Reluise encor;

Que des noeuds mal attachés  
Dévoilent pour nos péchés  
Tes deux beaux seins, radieux  
Comme des yeux;

Que pour te déshabiller  
Tes bras se fassent prier  
Et chassent à coups mutins  
Les doigts lutins;

--Perles de la plus belle eau,  
Sonnets de maître Belleau  
Par tes galants mis aux fers  
Sans cesse offerts,

Valetaille de rimeurs  
Te dédiant leurs primeurs  
Et contemplant ton soulier  
Sous l'escalier,

Maint page épris du hasard,  
Maint seigneur et maint Ronsard  
Epièraient pour le déduit  
Ton frais réduit!

Tu compterais dans tes lits  
Plus de baisers que de lys  
Et rangerais sous tes lois  
Plus d'un Valois!

--Cependant tu vas gueusant  
Quelque vieux débris gisant  
Au seuil de quelque Véfour  
De carrefour;

Tu vas lorgnant en dessous  
Des bijoux de vingt-neuf sous  
Dont je ne puis, oh! pardon!  
Te faire don;

Va donc, sans autre ornement,  
Parfum, perles, diamant,  
Que ta maigre nudité,  
O ma beauté!